

## **Cahier pédagogique**



### **Apocalypse bébé**

D'après Virginie Despentes / Selma Alaoui (MARIEDL)

**Théâtre de Liège**

**Salle de la Grande Main**

**Du 25 septembre au 6 octobre 2016**

**Le projet**

**L'histoire**

**Les personnages**

**Virginie Despentes**

**Du roman au texte de théâtre : note sur l'adaptation**

**Note dramaturgique / Thématiques**

**Petite histoire du mouvement féministe**

**L'équipe artistique**

**La mise en scène dévoilée par Selma Aaloui**

**Dispositif et équipement scénique**

**Virginie Despentes : interview**

**Entretien avec Selma Aaloui**

**Entretien avec Marie Szersnovicz, scénographe et costumière**

**Sources**

**Infos pratiques**

*Virginie Despentes la scandaleuse s'impose comme la chef de file d'une génération gaiement libertaire et décomplexée.* M. P., L'Express.

*Un ovni d'une richesse inouïe, à mi-chemin entre le polar et le road movie, la satire dystopique et le thriller d'anticipation.* Augustin Trapenard, Elle.

*Une œuvre profondément jouissive où elle dépiaute les âmes jusqu'à l'os.* Marianne.

### Note d'intention

*Apocalypse bébé* est l'un des textes qui m'a le plus marquée ces dernières années. Sixième roman de Virginie Despentes et œuvre assez inclassable, c'est le genre de livre qu'on dévore sans pour autant *consommer*. C'est à dire qu'au-delà du plaisir pur qu'on ressent à le traverser, on en garde une mémoire vivace et profonde – pour longtemps. Pour ma part, en regard des quelques années qui me séparent de la première lecture de l'ouvrage, je vois maintenant avec évidence combien ce livre, lu dans une optique de loisir absolu et non de recherche, est venu tranquillement teinter mon imaginaire, comment il s'est distillé dans mes différents travaux et combien aujourd'hui il s'impose à moi de manière évidente comme matière à un nouveau spectacle.

Je m'intéresse à l'œuvre de Virginie Descentes depuis longtemps et son travail a suscité en moi des réactions très diverses au fil de l'âge, de l'expérience et du moment vécu : excitation, appétit pour l'interdit, trouble devant l'audace, réjouissance, perplexité, connivence, consolation, motivation... En tout cas, j'ai conservé toutes ces années une admiration pour la personnalité de cette écrivaine et cinéaste ainsi qu'un grand respect pour ses combats, son éveil et ses choix.

Vient maintenant le désir de réaliser un travail théâtral d'après *Apocalypse bébé*. Livre trépidant, féroce, drôle et en même temps troublant - une sorte de mise à nu de personnages qui émeuvent, par leur médiocrité autant que par leur exceptionnelle singularité. Une œuvre chaude. Intense. Une langue tonique, qui transposée à la scène peut faire naître un spectacle vibrant.

Au-delà de la remarquable vitalité du texte, *Apocalypse bébé* renferme une dimension politique : un regard visionnaire sur une époque qui évolue à grande vitesse, accompagné d'une mise en avant de personnages que l'on croise rarement sur les plateaux de théâtre : femmes loin des stéréotypes, jeunes à la personnalité acérée ou vulnérable, riches à la dérive, pauvres combattifs, marginaux... C'est la promesse tacite que contient l'ouvrage : une peinture résolument contemporaine de notre monde, déjouant les représentations clichées de ceux qui le peuplent et invitant à une réflexion sur les nouveaux enjeux d'un monde en mouvement.

Livre éclatant, intrigue palpitante et critique sociale pleine de gaieté et de piquant : *Apocalypse bébé* deviendra je l'espère un spectacle étonnant.

Selma Alaoui

*Je suis la peste, le choléra,  
la grippe aviaire et la bombe A.  
Petite salope radioactive,  
Mon cœur ne comprend que le vice  
Transuraniens, humains poubelles,  
Contaminant universel.*  
Valentine, In *Apocalypse bébé*, p. 302

Jeune trentenaire, gourde mal payée, plutôt moche et empotée, Lucie Toledo travaille dans une société de filature. Son job ? surveiller les gosses de riches.

L'aventure commence au détour d'une rame de métro, lorsque Lucie est semée par Valentine, quinze ans, nymphomane et défoncée : sa dernière cible.

Pour retrouver la fugitive, Lucie s'allie au personnage de La Hyène, personnage haut en couleurs, manipulatrice, homosexuelle revendiquée, parfois violente et dotée d'un sixième sens. L'enquête va plonger Lucie dans deux mondes inconnus de la jeune femme : la société bourgeoise débauchée de Valentine et le milieu marginal et homosexuel de La Hyène.

L'enquête démarre à l'école privée de Valentine et se poursuit en banlieue parisienne, chez le cousin de Valentine avec qui elle entretient une relation amoureuse. Le père et la belle-mère de Valentine passeront eux aussi sur le grill des détectives, qui découvriront les relations conflictuelles qu'ils entretiennent avec l'adolescente, et la fuite de la mère biologique en Espagne.

Voilà le duo en route pour Barcelone ! L'occasion pour La Hyène de faire une escale chez des amies adeptes de plaisirs lesbiens et de la consommation de drogues en tous genres. Lucie y découvrira l'amour entre femmes et tombera sous le charme de Zoska, dealeuse et serveuse.

Un intermède amoureux distrayant pour les deux jeunes femmes, qui reprennent leur enquête dans un couvent où Valentine a trouvé refuge. Une des religieuses, sœur Elisabeth, a en effet pris la jeune bourgeoise sous son aile. Elle la manipule et la convainc de commettre un attentat contre ce père qu'elle méprise. La suite des opérations est orchestrée de façon minutieuse : Valentine se rend aux deux détectives et feint le repentir. Elle se laisse ramener chez son père et sa belle-mère.

Alors qu'elle boit un café avec ses collègues, satisfaite d'en avoir fini avec la dernière traque, elle découvre à la télé les images d'un attentat au Palais-Royal de Paris : elle comprend immédiatement qu'il s'agit de l'ultime rebond d'une récente affaire qu'elle pensait bouclée.

*Apocalypse bébé* nous propose une galerie de personnages issus de milieux très différents. Une façon pour l'auteur d'exercer sa plume à « différents styles » mais aussi de donner son point de vue sur chacun des milieux infiltrés. Les groupes sociaux qu'elle nous expose sont presque des archétypes littéraires : jeunes des banlieues, punks, altermondialistes, communautés religieuses, écrivain bourgeois raté, femme vénale, etc. Bien plus que des stéréotypes, ces personnages symbolisent en réalité les débats socio-culturels les plus prégnants en France ces 10 à 20 dernières années : (les débordements provoqués par) la question de l'identité nationale, le multiculturalisme, les relations genrées, la persistance du sexisme culturel et d'Etat, la précarisation accrue de la société française, la montée de la violence urbaine, la mondialisation, les menaces terroristes et autres préoccupations d'un monde « post-11 septembre ».

### Lucie et La Hyène, un duo de détectives anticonformistes

D'emblée, Virginie Despentes nous croque des personnages marginaux et féminins. Les deux protagonistes sont marginales certes, mais cette fois, elles sont du côté des « forces de l'ordre ». Elles se mobilisent pour retrouver une jeune fille disparue. Cette limite est importante pour le lecteur et démontre que Virginie Despentes a légèrement adouci ses positions par rapport à ses débuts (*Baise-moi*). Le recours à la violence et au sexe confirme cela, dans la mesure où presque toutes les scènes de violence et de sexe sont tenues à distance du lecteur par une narration *a posteriori*, elles ne sont jamais gratuites. Seules deux scènes échappent à cette « règle », et mettent le lecteur face à la violence et à une scène de sexe : l'interrogatoire du jeune rockeur et l'orgie en Espagne.

Les personnages principaux de *Apocalypse bébé* sont des femmes, qui affirment leur volonté à rester en marge de la société.

Via ses personnages, elle remet en question la conception habituelle de l'identité féminine.

L'auteur refuse de se conformer au mythe de la belle et bonne femme et donne une place aux « ni moches ni belles », généralement laissées pour compte dans la littérature.

Virginie Despentes tient encore des discours « pro-lesbiens », elle dénonce « l'aveuglement des femmes hétérosexuelles ». Pour elle, toute femme hétérosexuelle est foncièrement malheureuse. Notons tout de même que La Hyène adopte les comportements dits masculins (elle siffle les jolies filles en rue, recourt à la violence si nécessaire) et recrée ainsi une certaine oppression sexuelle sur les femmes.

*En gros, Lucie est emblématique de ce que j'imaginai être une génération vide-merde.*

*Personne ne s'occupera de les former, ils ont commencé à être stagiaires, une certaine catégorie de trentenaires d'aujourd'hui.*

<http://www.rfi.fr/france/20101108-le-prix-renaudot-apocalypse-bebe-virginie-despentes>

Au début du roman, **Lucie Toledo** est un personnage dessiné en creux, elle semble n'avoir pas trouvé sa place dans le monde. Elle est seule, avec un boulot qui lui déplaît. Elle n'est ni belle, ni brillante, ni reconnue. L'enquête qu'elle a à mener la révélera dans un certain sens, grâce à sa rencontre avec La Hyène.

Cette jeune femme, dont on ignore le véritable nom, est surnommée **La Hyène** dans le milieu de la filature. Lesbienne depuis son adolescence, sûre d'elle, parfois vulgaire, toujours tapageuse. Elle représente la parfaite contrepartie de Lucie.

La Hyène porte à elle seule l'ouvrage, et lui donne tout son relief. Brute, tendre et drôle comme un jeune garçon, dragueuse et baroudeuse comme un gars de trente ans, blasée et roublarde comme un vieux loup, elle change d'identité à chaque page, et surprend le lecteur à chaque mot qu'elle prononce. Son verbiage bien à elle, mélange d'expressions fleuries et de poésie tendre et un peu brutale, rappelleraient d'ailleurs parfois les chansons de Renaud. Un peu vintage, la Hyène. Mais sacrément de son époque, et jamais surprise par ses excès en tous genres. Une grande sœur idéale pour la Lisbeth Salander de Millenium.

<http://blogs.lexpress.fr/les-8-plumes/2012/04/09/apocalypse-bebe-un-despentes-rude/>

Un binôme de femmes contradictoires, qui finiront par se révéler complémentaires.

**Valentine Galtan**, *comme toutes les filles de son âge, sur les photos de famille, elle a juste l'air d'une bonne gamine.*

Valentine, une jeune fugueuse qu'elles doivent ramener au bercail, et dont le portrait se dessine en pointillés, au cours de la filature ... Valentine, apprennent-elle, a vécu son enfance entre un père monstrueux d'égoïsme, une mère en fuite depuis sa naissance, et une belle-mère pleine de bonne volonté mais pas vraiment futée. Valentine, donc, sous ce haut patronage, a construit son identité comme elle l'a pu ; adepte de groupes de rock aux fausses allures de nazillons, virée de toutes ses boîtes à bac, elle a pris à la vie ce qu'elle pouvait lui prendre ; une enfant typique de notre époque, en somme ; une représentante un peu caricaturale de la nouvelle génération, une petite Lolita Pille qui aurait des problèmes de surpoids.

Un gibier idéal pour terroristes à la recherche d'âmes malléables.

Adolescente laissée à elle-même, avide de pratiques extrêmes prônées par la culture de masse et galopant d'identités en identités prédéterminées, Valentine semble l'incarnation de cette préoccupation despentienne.

Valentine se révèle en fait être le héros le plus despentien : elle incarne la rébellion, et veut renverser le pouvoir oppressant, sans égard à la vie des victimes innocentes. Prise de distance à noter ici encore : Virginie Despentes n'en fait pas le personnage principal.

<http://blogs.lexpress.fr/les-8-plumes/2012/04/09/apocalypse-bebe-un-despentes-rude/>

**François Galtan**, *père de Valentine. Des cheveux, qu'il peigne en arrière, façon grosse crinière ondulée.*

François est un écrivain en mal de notoriété. Il représente la petite bourgeoisie égocentrique, guidée par le profit et la soif de reconnaissance. Dragueur invétéré, il envisage chaque femme comme une proie potentielle. Sa profession d'auteur narcissique de second rang est critiquée tout au long du roman.

**Deucéné**, *chef de Lucie. Crâne chauve, court sur pattes et bedonnant.*

**Antonella**, *journaliste. Une diva. Méchante mais drôle.*

**Un photographe**

**Jacqueline Galtan**, *grand-mère de Valentine. Une femme froide, bien rafistolée pour son âge.*

**Raf**, *une geekette, collègue de Lucie*

**Des ados (la brune, le frisé, le grand benêt)**

**Claire Galtan**, *belle-mère de Valentine.*

**Le petit brun**, *chanteur de PDTC*

**Carlito**, *un altermondialiste*

**Yacine**, *cousin de Valentine*

**La blonde bâtie comme un bûcheron**

**Zoska**, *une jeune lesbienne*

**Vanessa**, *mère de Valentine*

**Lorraine**, *amour de jeunesse de La Hyène*

**Soeur Elisabeth**, *une religieuse*

## Virginie Despentes

*Apocalypse bébé, c'est une série de portraits de gens qui n'ont pas des problèmes moraux, mais plus des problèmes d'impuissance, pas au sens sexuel, mais l'impuissance à faire des choses.* Virginie Despentes

<http://www.rfi.fr/france/20101108-le-prix-renaudot-apocalypse-bebe-virginie-despentes>



Crédit: Bertini

*Apocalypse bébé, c'est une série de portraits de gens qui n'ont pas des problèmes moraux, mais plus des problèmes d'impuissance, pas au sens sexuel, mais l'impuissance à faire des choses.* Virginie Despentes

<http://www.rfi.fr/france/20101108-le-prix-renaudot-apocalypse-bebe-virginie-despentes>

Virginie Despentes (1969) est une écrivaine et réalisatrice française. À 17 ans, elle s'installe à Lyon puis à Paris où elle enchaîne les petits boulots (femme de ménage, prostituée au Minitel, pigiste pour journaux rocks, critique de films, vendeuse chez des disquaires et en librairie) En 1994 après avoir contacté plusieurs grandes maisons d'édition, elle confie son premier manuscrit *Baise-moi* au jeune éditeur Floran Massot., *Baise-moi*, est un polar violent et hors normes, peuplé de paumés, de junkies et partouzards, il se vendra à plus de 50.000 exemplaires et lui attirera autant le succès qu'une réputation de romancière subversive. Quelques années plus tard, l'adaptation qu'elle fait de cette œuvre au cinéma avec des actrices issues du porno déclenchera une vaste polémique.

Au fil de l'écriture de nouvelles et romans sa renommée augmente : *Les chiennes savantes* (un polar dans le monde de la nuit), *Les jolies choses*, (un remake grunge des *Illusions perdues* prix de Flore 1998, adapté au cinéma par Gilles Paquet-Brenner) *Teen Spirit* (récit d'un punk trentenaire, largué et agoraphobe) ou encore *Bye Bye Blondie* (une plongée dans l'univers d'une punkette des années 80) déploient un style nerveux et vivant mêlant oralité, réalisme cru, poésie de la déviance et goût pour la chronique sociétale. À la fois symbole d'une certaine littérature *trash* et regard aiguisé sur les inégalités et discriminations de notre société occidentale, Despentes s'impose comme « la chef de file d'une génération gaiement libertaire et décomplexée ».

Virginie Despentes écrit "avec une syntaxe qui donne au lecteur l'impression d'être encore plus dopé qu'un coureur du Tour de France » (F. Beigbeder),

Virginie Despentes « sent son époque », lui apporte un style particulier « un son résolument moderne et urbain », nourri d'argot, de verlan et de franglais.

Sans être frontalement militante, Despentes affirme son engagement dans l'essai autobiographique *King Kong Théorie*, Virginie Despentes y dévoile avoir été victime d'un viol à l'âge de 17 ans et milite pour un nouveau féminisme qui prendrait en compte la révolution des genres. (2006).

Parallèlement à son œuvre littéraire, elle continue de cultiver un goût pour les icônes rocks et alternatives : contribution à des publications avec *Rock&Folk* ou *Les Inrockuptibles*, préface pour un ouvrage sur le groupe punk Bérurier Noir, traduction depuis l'anglais des œuvres de Lydia Lunch, Poppy Z. Brite, ou Dee Dee Ramone, collaboration aux albums de Placebo ou d'A.S. Dragon, etc.

En 2009, elle réalise *Mutantes*, un documentaire sur le mouvement *queer* et le féminisme pro-sexe et plus dernièrement l'adaptation cinématographique de son livre *Bye Bye Blondie* avec Béatrice Dalle et Emmanuelle Béart.

« Devenue lesbienne à 35 ans », selon ses propres termes, Virginie Despentes est aussi l'ex compagne de la philosophe Beatriz Preciado, spécialiste de la question transgenre et de l'identité sexuelle – relation à propos de laquelle elle déclarait : « Ma vision de l'amour n'a pas changé, mais ma vision du monde, oui. C'est super agréable d'être lesbienne. Je me sens moins concernée par la féminité, par l'approbation des hommes, par tous ces trucs qu'on s'impose pour eux ».

2010 marque son retour au roman : elle publie *Apocalypse bébé* chez Grasset, qui obtient un retentissement public et critique. Le livre est en lice pour le Goncourt avant de recevoir le prestigieux Prix Renaudot.\*

\*Ce prix prestigieux perpétue le souvenir de Théophraste Renaudot, médecin de Louis XIII et ami de Richelieu. Homme inventif, curieux, il fut à l'origine d'institutions qui lui ont aujourd'hui survécu : les monts de Piété, les petites annonces, l'assistance publique, l'agence pour l'emploi et surtout la Presse. C'est pour cette dernière raison, évidemment, que le prix lui rend hommage, puisque le jury du Renaudot est constitué d'hommes et de femmes de presse. La carrière de Théophraste Renaudot est des plus étonnantes et elle révèle un caractère exceptionnel tant par sa force que par son intelligence, doublé de réels talents d'intrigue ...

Le Prix Théophraste Renaudot est l'un des cinq grands prix décernés à chaque rentrée littéraire. Le nom du lauréat est proclamé au restaurant Drouant en même temps que le Prix Goncourt. Ce prix fut créé en 1926 par dix critiques littéraires attendant la délibération du Goncourt (qui, lui, date de 1903). Deux livres sont désignés au cas où le lauréat du Renaudot aurait déjà le Goncourt. On a coutume de dire que le Prix Renaudot répare les éventuelles injustices du Prix Goncourt.

Le prix n'est doté d'aucun montant.

Eu égard au palmarès, on peut affirmer que, depuis sa création, les divers jurys ont su faire preuve de clairvoyance. En effet, le Renaudot récompensa des écrivains aussi différents et géniaux que Marcel Aymé, Louis-Ferdinand Céline, Louis Aragon, Georges Pérec, Michel Butor, Jean-Marie Gustave Le Clézio ...

<http://prixrenaudot.free.fr/historique.htm>

En 2015, Virginie Despentes devient membre du jury de l'académie Goncourt.

Les membres (au nombre de 10) sont chargés de remettre le Prix Goncourt, un des plus prestigieux prix littéraires. Il est décerné chaque année au début du mois de novembre. Le montant de son prix est de 10 euros. Mais il est évident qu'il est d'un tout autre rapport financier, un tirage très important étant assuré au livre couronné par le Goncourt.

Selon un juré Goncourt, Virginie Despentes a été choisie, car « elle est singulière, très différente de nous » et « qu'elle apporte quelque chose de neuf en littérature ».

<http://academie-goncourt.fr/>

### **Bibliographie :**

*Baise-moi* (1993)

*Les Chiennes savantes* (1995)

*Les Jolies Choses* (1998- Prix de Flore)

*Mordre au travers* (1999)

*Trois Etoiles*, Collaboration avec Nora Hamdi (2001)

*Teen Spirit* (2002)

*Bye bye Blondie* (2004)

*King Kong Théorie* (2006)

*Apocalypse bébé* (2010- Prix Renaudot)

*Vernon Subutex 1* (2015– Prix Landerneau)

*Vernon Subutex 2* (2015)

### **Filmographie / Réalisation**

*Baise moi* (2000)

*Mutantes : Punk Porn Feminism* (2009 - documentaire)

*Bye Bye Blondie* (2012)

## Du roman au texte de théâtre : note sur l'adaptation

---

*Je ne vois autour de moi aucun adulte qui ait une direction. Un reste de dignité. Compromissions, à tour de bras, ils se démènent pour justifier tout ça. Ils disent que c'est un choix. Tout ce qu'il faut bouffer de merde, ils l'avalent sans rechigner. Ils ne savent qu'obéir; à n'importe quel ordre. Survivre, à n'importe quel prix. Je ne veux pas devenir adulte comme mon père : un menteur et un lâche, qui ne pense qu'à fourrer sa bite dans n'importe quelle chatte mais qui fait le pudique, à table, qui fait le bonhomme propre. Je ne veux pas devenir une adulte comme ma grand-mère, gronder de haine et ne parler que de charité chrétienne, crever de solitude et de frustration. Je ne veux pas devenir une adulte comme ma mère, obligée de se marier et de mentir sur ce qu'elle est. Je vais mettre un coup de frein là-dedans. Je n'ai pas peur. Je sais ce que j'ai à faire. Le monde qu'ils ont construit, je vais y mettre un peu d'ordre. Et toi, pourquoi tu passes pas à l'acte ?*  
VALENTINE, *Apocalypse bébé*, p.337

Pour rendre compte du souffle du texte original sur scène, sept acteurs interprètent les personnages clés du roman parmi le foisonnement d'êtres qui le peuplent. Chaque comédien endosse un rôle récurrent ainsi que plusieurs rôles de personnages annexes, regroupés par type d'énergie commune. Les actrices qui incarnent La Hyène, qui se révèle la véritable héroïne, et Lucie n'interprètent qu'un seul rôle.

Dans le spectacle, les quatorze chapitres qui divisent le roman sont modifiés en séquences épurées. Restent ainsi les éléments qui fondent le suspense de l'enquête, les scènes dites « d'action » mais aussi les scènes de « caractérisation », qui ont un statut majeur dans le déroulement de l'histoire : elles invitent à une grande proximité avec les personnages et viennent déjouer les a priori que l'on pouvait avoir sur eux, si bien qu'elles constituent de véritables ressorts dramatiques.

La progression de la narration se fait dans le livre par le biais d'une voix à la première personne, celle de Lucie Toledo. Mais Despentes a malicieusement brouillé les pistes, en empruntant régulièrement le point de vue interne de personnages secondaires et en faisant que la détective tombe amoureuse au milieu de l'histoire et délaisse quelque peu son enquête. Dans l'adaptation scénique, cette focalisation multiple est conservée : Lucie reste l'interlocutrice privilégiée du spectateur, pour petit à petit laisser de l'espace à de nouvelles figures qui s'adressent au public en alternant discours direct et indirect, jusqu'à laisser La Hyène et Valentine clore le récit.

Ainsi, l'adaptation scénique d'*Apocalypse bébé* offre une continuité d'intrigue sans en niveler les reliefs. Elle s'ordonne comme un surgissement de fragments, faisant se succéder scènes dialoguées, moments d'aparté avec tel ou tel personnage ou encore scène appartenant au passé tout à coup ravivée sous l'impulsion du récit.

**« J'essaye toujours de travailler avec des matières qui résonnent avec notre époque. Et même s'il y a des écritures contemporaines que j'adore et que des pièces classiques anciennes peuvent trouver un écho aujourd'hui, j'ai toujours un endroit de manque, l'impression qu'il y a un décalage entre nos quotidiens et les matières théâtrales. »** Avec le roman de Despentes, on est en phase, c'est sûr. Davantage même que lors de la sortie du livre, en 2010. Les attentats de ces derniers mois ont poussé Selma Alaoui à modifier la fin. « Despentes parle de ce qu'est d'avoir recours à la violence dans une société où l'on ne se retrouve pas. C'est un roman visionnaire. Il résonne tellement par

rapport à l'actualité. Trop. Or ce que j'aime chez cette auteure, c'est qu'elle peut avoir une noirceur, un côté mordant, mais sans être déprimante. Il y a une force de vie dans ses romans. Donc pour être fidèle à l'esprit, il ne fallait pas monter une pièce mortifère. Je parlerais de fidélité dans la mesure où je respecte l'œuvre et que j'ai envie de la défendre. Mais une adaptation, ça devient forcément autre chose, simplement parce que tout ce qui est possible dans un roman n'est pas possible au théâtre, et c'est tant mieux. » Le Vif /L'Express, 9 septembre 2016

## Structure

Le roman est découpé en fonction des voix qui prennent en charge les différents chapitres. Un chapitre sur deux est pris en charge par la détective Lucie Tolédo, qui par ce fait devient le personnage central du livre. Choix vraiment éclairant puisque ce personnage est dépeint comme une looseuse, comme une femme qui a raté sa vie, qui n'a pas la carrure nécessaire pour mener à bien sa mission puisqu'elle fait appel à La Hyène.

Les autres chapitres sont quant à eux pris en charge par les principaux personnages-clés de l'histoire (le père, la mère, la belle-mère, etc.). Ce qui nous permet d'entrer un peu dans la tête des protagonistes et de mieux comprendre les enjeux de chaque personnage et brouille la narration.

### Paris

Lucie  
François  
Lucie  
Claire  
Lucie  
Yacine

### Barcelone

Lucie  
Vanessa  
Lucie  
La Hyène  
Elisabeth  
Lucie  
Valentine  
Lucie

L'adaptation théâtrale n'est pas découpée de la même manière. Selma Alaoui propose une structure plus chronologique. Même si nous avons encore accès aux pensées des personnages via des apartés / adresses au public, ce sont les dialogues qui sont privilégiés et font avancer l'action.

C'est ici l'enquête policière qui sera le fil conducteur et qui sera le prétexte de la rencontre avec les autres personnages.

### PREMIERE PARTIE : VALENTINE DISPARUE

1. Valentine disparue
2. Sous-traitance
3. Rencontre avec La Hyène
4. Duo de choc

### DEUXIEME PARTIE : ENQUETE

1. Interview chez François
2. Ma belle-mère et moi

3. La jeunesse
4. Déconnectée

#### TROISIEME PARTIE

1. Intérieur voiture
2. PDTC (panique dans ton cul)
3. Décompression
4. Valentine
5. Yacine
6. Vers Barcelone

#### QUATRIEME PARTIE : BARCELONE

1. Fête chez les lesbiennes
2. Ma mère et moi
3. Sur la plage
4. Lucie change de partenaire

#### CINQUIEME PARTIE : APOCALYPSE BEBE

1. Flash-back
2. Lucie et Zoska
3. Elisabeth
4. Credo
5. L'exercice du doute
6. Apocalypse bébé
7. Epilogue

*Carlito disait toujours que les enfants ne se mettent pas à se droguer parce que c'est bon, parce qu'ils s'ennuient ou parce qu'ils ont besoin d'oublier leurs soucis, ni parce que le boum hormonal les bouleverserait, ils se défoncent pour écraser l'intelligence. Parce que, s'ils gardaient leur intelligence intacte, ils ne pourraient pas supporter la violence du monde.*

*In Apocalypse bébé, p.337*

### Détournement des genres : polar, road-movie et comédie satirique engagée

*Apocalypse bébé* se présente comme une œuvre hybride : elle contient les codes de plusieurs genres artistiques, sans toutefois qu'on puisse la classer parmi l'un d'eux. On y trouve d'abord les éléments du *polar*, avec la construction narrative par paliers de l'intrigue à suspense. Mais l'auteure s'amuse ouvertement à pervertir les règles du roman policier, en premier lieu, par un binôme de flics atypique : une Lucie Toledo ni efficace, ni discrète, ni autonome et une Hyène qui alterne agressivité et attendrissement pour ceux qui l'entourent. Sans compter que Despentes rompt avec l'esthétique classique d'un genre qui a tendance à reléguer les personnages féminins au second plan. Ici, les femmes tiennent les rôles principaux, loin du modèle victimaire, ou de celui de l'objet qui attend gracieusement d'être sauvé ; les deux protagonistes se réapproprient les codes masculins du genre pour mieux les détourner.

De plus, quand les deux enquêtrices quittent Paris pour un périple vers Barcelone, le *polar* se mute en *road-movie*. Mais là encore, nouvelle liberté qui vient casser les règles du genre : la voiture est bien vite mise de côté pour être remplacée par des balades sur la plage pour Lucie Toledo ou des digressions sexuelles pour La Hyène.

Enfin, Despentes n'hésite pas à transformer les moments censés faire progresser l'enquête en portraits d'individus. Un simple témoin devient le héros d'un microcosme socio-culturel bien défini. À tel point que l'esthétique policière devient le médium parfait pour effectuer une critique politique, sociale et genrée de la société. Le *polar*, ainsi récupéré et transformé se fait alors nouvelle forme de littérature engagée.

### Un témoignage mordant sur notre époque

On croise dans *Apocalypse Bébé* une multitude d'individus issus de groupes sociaux très divers : jeunes musulmans de banlieue, bobos biens pensants, altermondialistes, bourgeois pétris d'ennui, parvenus avides de réussite sociale, religieux, communauté gay, etc. Mais loin d'établir une liste de stéréotypes ou d'archétypes, l'ouvrage nous plonge dans les débats socio-culturels les plus récurrents survenus en Europe ces dernières années. En nous offrant des personnages à la psychologie riche et complexe, Despentes dessine les symboles vivants des préoccupations de notre époque : difficultés du multiculturalisme, paupérisation d'une société en crise, violence urbaine, débats sur la famille et le genre, persistance du sexisme, débordements de la mondialisation, obsession des menaces terroristes, etc. Tout cela sans faire preuve d'une position manichéenne où s'affronteraient victimes et bourreaux. En effet, comme la narration a la particularité d'emprunter plusieurs points de vue, le lecteur se trouve invité à adopter diverses perspectives et à engager une réflexion critique sur ceux qui se

présentent à lui ; car dans le monde d'*Apocalypse bébé*, les identités sont beaucoup plus contradictoires qu'elles n'y paraissent et les choix de vie, même contestataires, peuvent s'avérer tout aussi dogmatisant que la pensée dominante.

Même si l'écriture semble se ranger à la cause des minorités, elle laisse voir que celles-ci ne sont pas dépourvues d'hypocrisie ou de manque de solidarité. Avec une bonne dose d'humour et d'ironie, Despentes montre des arabes qui s'enferment dans un islamisme borné (la famille de Yacine) ou dans une course à la normalité (Vanessa), des femmes hétérosexuelles qui au lieu de s'entraider face à la pression patriarcale s'épuisent en rivalités (Claire Galtant), des jeunes rebelles qui tombent dans le conventionnel le plus affligeant (la bande de PDTC). Quant aux personnages issus de l'élite (François Galtant), même si leur individualisme narcissique et l'impudeur de leur confort sont moqués, ils n'en restent pas moins touchants de solitude et de vulnérabilité.

Valentine, elle, est le prisme à travers s'exprime une jeunesse paumée, fragilisée par une mondialisation qui brouille les repères et une société de consommation sans merci. Adolescente livrée à elle-même, se goinfrant de pratiques extrêmes vantées par la culture de masse, se prétendant libre, elle semble l'incarnation d'une nouvelle génération imbibée par le système capitaliste, incapable de lui faire face et galopant en tous sens en quête d'une identité. Elle devient d'ailleurs la cible idéale de l'intégrisme religieux, figurée par Sœur Elisabeth, qui saura utiliser son désir de révolte en la poussant à commettre un attentat suicide. Ironie du sort : en voulant se dissocier d'un monde qui l'opprime, Valentine se conforme aux préceptes d'une institution fanatique qui dissimule ses desseins terroristes derrière une pseudo bonté.

Même les réactions à l'attentat de Valentine apparaissent symptomatiques de la société actuelle : chacun se déclare « proche du drame » et s'empresse de bloguer la nouvelle sur son réseau social favori. Appétit pour la célébrité instantanée, utilisation des tragédies privées à des fins de promotion personnelle... c'est tout un monde corrompu par la consommation sous toutes ses formes qui éclate à la fin du roman. Et pourtant, *Apocalypse bébé* ne nous laisse pas sur une note noire et désespérée. C'est que sa vigueur tient à son ton corrosif et à l'espoir de transformation qui le parcourt de bout en bout.

### **Anticonformisme et subversion**

Le roman est cruellement lucide et n'épargne personne ; toutefois, le discours n'est absolument pas cynique – encore moins désabusé. Au contraire, il porte en filigrane une alternative : le monde peut commencer à changer lorsqu'on a la simple audace de questionner ses normes.

Ceux qui ne connaissent l'œuvre de Despentes que par ouï-dire s'attendent souvent à une écriture provocante où règne satisfaction de pulsions, crudité pornographique et violente transgression des tabous. Ces thèmes font effectivement partie de son travail, mais dans *Apocalypse bébé*, ils sont mis à l'œuvre très subtilement : rien de frontal qui puisse provoquer un rejet mais la mise en place d'une identification aux deux personnages principaux qui permet d'adhérer à un univers peu conventionnel et irrévérencieux.

Lucie Toledo et La Hyène sont deux marginales - au sens où elles ne correspondent pas aux critères *mainstream* ou encore hétéronormés de notre société. Elles ne sont pas des rebelles prêtes à détruire l'ordre établi, mais leur mode de vie, ligne de conduite et personnalités vont

à l'encontre du système de valeurs hétérocentrées qui prévaut en Occident. Le temps d'un roman, la norme – c'est à dire celle de l'homme blanc hétérosexuel en couple avec une femme blanche hétérosexuelle – est redéfinie : ainsi, un discours habituellement périphérique devient le centre névralgique d'*Apocalypse bébé*.

D'abord, les deux personnages viennent subvertir la représentation habituelle de la femme. À l'instar de la pensée de Judith Butler\*, elles semblent vivre selon leur propre conception de la féminité, au détriment de la définition bien-pensante habituelle. Physiquement, elles sont loin des canons de beauté attribués aux héroïnes : Lucie Toledo est décrite comme une « hétéro-tarte un peu négligée » et La Hyène comme une beauté non conventionnelle : pas toute jeune et déambulant « comme un mec ». L'une est une « looseuse sociale » qui se fond dans la masse, quand l'autre est « irrécupérable, impropre à la vie normale ». Et, comme dirait La Hyène, elles ne sont ni l'une ni l'autre prisonnières du « naufrage de l'hétérocentrisme » : celle-ci vit en effet un lesbianisme joyeux, décomplexé et tapageur ; Lucie pour sa part ne réussira s'épanouir à la fin du livre qu'en découvrant l'amour homosexuel avec Zoska.

« Être féministe justement ça pourrait être de dire : est-ce qu'on pourrait arrêter de définir à notre place se qu'est la féminité ? »<sup>1</sup> dit Despentes. Et la romancière de dépeindre des femmes hors-normes qui véhiculent avec elles toute une pensée à contre-courant, débarrassée du sexisme et du carcan des modèles traditionnels de notre société...

\*Judith Butler est la figure de proue de la théorie Queer qui conteste la fixité des normes sexuelles (homme, femme, hétéro, homo,..)

---

<sup>1</sup>*Libération*, 7 mars 2014

**Le mouvement féministe traditionnel s'est construit autour de la revendication de l'égalité des droits entre les hommes et les femmes : égalité juridique, sociale, études, travail,...**

### Figures et mouvements féministes



**Marie Gouze, dite Olympe de Gouges** née à Montauban le 7 mai 1748 et morte guillotinée à Paris le 3 novembre 1793, est une femme de lettres française, devenue femme politique. Elle est considérée comme une des pionnières du féminisme français.

Auteur de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, elle a laissé de nombreux écrits en faveur des droits civils et politiques des femmes et de l'abolition de l'esclavage des Noirs.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Olympe\\_de\\_Gouges](https://fr.wikipedia.org/wiki/Olympe_de_Gouges)



**Louise Michel**, née le 29 mai 1830 à Vroncourt-la-Côte, Haute-Marne et morte le 9 janvier 1905 à Marseille, est une institutrice, militante anarchiste, franc-maçonne, Accusée elle transforme les tribunaux en tribune.

Elle servira de référence à toutes les révolutionnaires d'idéologies diverses depuis la fin du 19e Siècle jusqu'à nos jours.

Pionnière du féminisme, elle écrit dans ses Mémoires : « La question des femmes est, surtout à l'heure actuelle, inséparable de la question de l'humanité. »,  
« Notre place dans l'humanité ne doit pas être mendée, mais prise. »



**Gabrielle Chanel, dite « Coco Chanel »**, née le 19 août 1883 à Saumur et morte le 10 janvier 1971, à Paris, créatrice, modiste et grande couturière française célèbre pour ses créations de haute couture et de parfum Elle est à l'origine de la Maison Chanel, « symbole de l'élégance française » elle taille des robes de sport à partir des maillots de garçons-d'écurie en jersey, ces tricotés de corps pour les soldats, qu'elle a depuis longtemps adoptés. Libérant le corps, abandonnant la taille, Chanel annonce cette « silhouette neuve » qui lui vaudra sa réputation. D'un coup de ciseaux libérateur, elle devient une des premières femmes aux cheveux courts à créer des vêtements simples et pratiques, dont l'esthétique s'inspire d'une vie dynamique et sportive qui aime jouer avec les codes féminins/masculins.

<http://iejnews.com/diaporama-les-grandes-figures-du-feminisme/>



**Les suffragettes** : organisation créée en 1903, des féministes s'engagent dans des actions volontairement provocantes pour réclamer le droit de vote pour les femmes : elles manifestent sur la voie publique, perturbent les réunions de partis politiques. Emprisonnées, elles entament des grèves de la faim.



**Simone de Beauvoir** née le 9 janvier 1908 à Paris et morte le 14 avril 1986 dans cette même ville, est une philosophe, romancière, épistolière, mémorialiste et essayiste française. Considérée comme une théoricienne importante du féminisme, et a participé au mouvement de libération des femmes dans les années 1970. L'influence de Beauvoir, a été décisive pour obtenir la reconnaissance des tortures infligées aux femmes lors de la Guerre d'Algérie et le droit à l'avortement.

<http://iejnews.com/diaporama-les-grandes-figures-du-feminisme/>



**Simone Veil**, née le 13 juillet 1927 à Nice (Alpes-Maritimes), est une femme politique française. Rescapée de la Shoah, elle entre dans la magistrature comme haut fonctionnaire jusqu'à sa nomination comme ministre de la Santé, en mai 1974. À ce poste, elle fait notamment adopter la « loi Veil », promulguée le 17 janvier 1975, qui dépénalise le recours par une femme à l'interruption volontaire de grossesse. De 1979 à 1982, elle est la première femme à présider le Parlement européen élu au suffrage universel

<http://iejnews.com/diaporama-les-grandes-figures-du-feminisme/>



**Angela Davis** née le 26 janvier 1944 à Birmingham en Alabama, est une militante communiste, militante du mouvement des droits civiques aux États-Unis, proche du Black Panther Party, militante des droits de l'homme et professeur de philosophie américaine. Une autre composante de son identité militante étant son féminisme. Ce dernier est en partie nourri par son parcours militant au cours duquel elle se heurte au sexisme d'une partie du mouvement nationaliste noir voire d'une partie des organisations auxquelles elle appartient.

<http://iejnews.com/diaporama-les-grandes-figures-du-feminisme/>

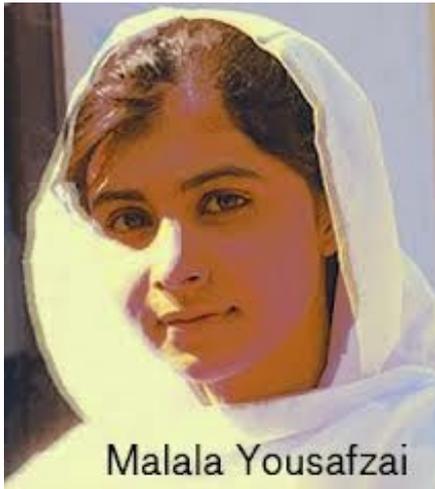


26 août 1970, lors de la première manifestation publique de ce qui sera appelé "Le mouvement de libération de la Femme"

**Les féministes des années 70** veulent changer tout un mode de vie et de pensée.

Le **Mouvement de Libération des Femmes** ne se veut ni une organisation ni un parti ; aucun leader n'est toléré. Le mouvement se compose de collectifs et groupuscules. Les militantes féministes veulent se battre sur tous les terrains, en vertu du principe que le privé est politique. Elles rejettent les canons de beauté imposés par le diktat patriarcal, réclament crèches et garderies, demandent à leurs conjoints de partager les tâches domestiques. La révolution sexuelle est passée par là : elles dénoncent viol, inceste et agressions sexuelles, luttent pour l'avortement.

<http://8mars.info/en-france-le-mlf-n-emerge-qu-a-partir-de>



**Malala Yousufzai** est une militante des droits de la femme pakistanaise née le 12 juillet 1997 à Mingora, dans le nord-ouest du Pakistan, une zone proche de l'influence des talibans. Symbole de la lutte pour l'éducation des filles et contre les talibans, elle a reçu plusieurs distinctions du gouvernement pakistanais suite à ses prises de position alors que sa région est l'objet d'une lutte entre les talibans pakistanais et l'armée.

<http://iejnews.com/diaporama-les-grandes-figures-du-feminisme/>

Le post Féminisme regroupe tout ce qui vient après le féminisme traditionnel des années 70 et se manifeste à travers une série de postures assumées par de nouvelles générations de femmes. Il se situe dans la continuité du féminisme en ce qu'il exprime la liberté et l'autonomie des femmes. Les femmes revendiquent leur liberté à travers une palette de choix de vie invoquant simultanément leur liberté de conscience et le droit à disposer de leur corps.

Sciences humaines avril 2010 n°214



### **Virginie Despentes**

Elle est, elle aussi, de ces féministes qui allient le combat de la liberté des femmes à celui de l'égalité des genres. Revendicatrice et à contre-courant, elle s'oppose au féminisme des années 60 et inclut dans le combat des femmes, celui des homosexuels, des étrangers et plus largement des hommes.

"Le féminisme est une révolution, pas un réaménagement des consignes marketing, pas une vague promotion de la fellation ou de l'échangisme, il n'est pas seulement question d'amélio-

rer les salaires d'appoint. Le féminisme est une aventure collective, pour les femmes, pour les hommes et pour les autres. Une révolution, bien en marche. Une vision du monde, un choix. Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air"



**Les Femen** sont un mouvement féministe créé en 2008 en Ukraine. Les militantes de cette organisation défendent les droits des femmes et sont connues pour la provocation de leurs actions, souvent seins nus. Créé entre autres par Anna Hutsol, ce groupe dispose de figures médiatiques comme Inna Shevchenko.



Photo : Léa Crispin

**Beatriz Preciado** est philosophe et activiste queer.

Proche des mouvements féministe, queer, transgenre et pro-sexe, elle/il théorise notamment dans son œuvre sur l'abolition des différences entre les sexes, les genres et les sexualités. Elle/lui-même se considère d'abord comme une femme lesbienne, puis comme « gouine trans » et « garçon-fille », revendiquant n'appartenir à aucun des deux genres masculin et féminin.

En août 2014, elle/il se dit « trans in between non opéré », puis décide en janvier 2015 d'utiliser le nom de Paul B. Preciado et choisit le masculin pour s'identifier.

Preciado a été en couple avec Virginie Despentes de 2005 à 2014.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul\\_B.\\_Preciado](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_B._Preciado)  
Sciences Humaines Avril 2010 N°214

### Selma Alaoui, metteuse en scène



Après des études de Lettres à Lille, Selma Alaoui poursuit sa formation à l'INSAS en mise en scène. Elle vit à Bruxelles et y travaille comme actrice au théâtre (notamment sous la direction de Nicolas Luçon, Anne-Cécile Vandalem, Armel Roussel, Coline Struyf, Denis Laujol, Sofie Kokaj) et au cinéma (avec Vincent Lannoo, Ian Ménoyot, Bruno Tracq, Jean-Pierre et Luc Dardenne).

Sa première mise en scène, *Anticlimax* de Werner Schwab, jouée en Belgique et en Suisse obtient le Prix de la Meilleure Découverte 2007 et le Prix Emulation 2008. Son deuxième spectacle *I would prefer not to* reçoit le Prix de la meilleure mise en scène et de la meilleure comédienne en 2011. Elle a exploré l'écriture de Kathy Acker ainsi que celle de Virginia Woolf avec deux courtes formes performatives : *Black Tarentula* et *Chiennes* (Festival XS, Théâtre National, 2011 & 2013). En 2013, elle crée *l'amour, la guerre*, une écriture personnelle librement inspirée de Shakespeare (Théâtre Les Tanneurs/ Maison de la Culture de Tournai, 2013). Sa dernière création, *Notes pour le futur* rassemble des hommes et des femmes d'âges et d'expériences très divers, tous non-professionnels (Théâtre Les Tanneurs, 2015).

Depuis 3 ans, elle est professeure à l'INSAS et donne régulièrement des séminaires d'interprétation dramatique aux étudiants acteurs du Conservatoire Royal de Mons et de l'IAD. Elle fait également partie du comité de rédaction de la revue *Alternatives Théâtrales*.

Elle est co-directrice artistique du collectif théâtral MARIEDL.



### **Marie Bos (La Hyène, Antonella)**

Après une formation de comédienne (1996-1999) à L'INSAS à Bruxelles, Marie Bos a travaillé avec de nombreux créateurs Belges dont Wim vandekeybus en 2001 avec *Scratching the Inner fields*, La Comp.Marius (ex De Onderneming) avec qui elle a entre autre créé *La République des rêves* à partir de nouvelles de Bruno Schulz en 2005 au Havre puis à Anvers au De Singel.

Du côté francophone elle a travaillé à plusieurs reprises avec Claude Schmitz (*Amerika* - 2005, *Mélanie Daniels* - 2013), Guillemette Laurent (*Mara/Violaine* - 2008, *Le Fond des mers* -2013), Zouzou Leyens (*In the Forest is A Monster* - 2005, *Monelle* - 2009), Isabelle Pousseur (*L'homme des bois* - 2007), Anne Thuot (*J'ai enduré vos discours*), David Strosberg (*L'enfant rêve* - 2001), Stephane Arcas (*Bleubleu* - 2013, *L'argent* - 2012), Françoise Bloch (*La demande d'emploi*), et d'autres...

Au cinéma elle joue notamment le rôle-titre du film *Amer* réalisé par Bruno Forzani et Hélène Cattet en 2009.

En 2016 au théâtre de Vidy Lausanne et à l'Odéon à Paris, elle joue dans *Nous sommes repus mais pas repentis*, création de Severine Chavrier d'après *Déjeuner chez wittgenstein* de Thomas Bernhard.

En 2014, elle fonde avec Estelle Franco, Francesco Italiano et Guillemette Laurent le collectif Colonel Astral avec qui elle crée en juin 2015 le spectacle *Nasha Moskva* d'après *Les trois sœurs* de Tchekhov au théâtre Océan Nord à Bruxelles. Ce spectacle a été repris au festival d'Avignon au théâtre des Doms en juillet 2016.

### **Mélanie Zucconi (Lucie Toledo, Un photographe)**

Mélanie ZUCCONI est née à Paris le 1er novembre 1975 et a grandi à Tours. Après avoir suivi une formation au Théâtre de l'Acte à Toulouse et dans différents conservatoires à Paris, elle entre à l'INSAS en interprétation. Elle en sort diplômée en 2002, et parfait sa formation en suivant plusieurs stages, notamment avec Armando Punzo, Transquiquennal, Noëlle Renaude et Robert Cantarella, Dominique Cabrera et Marilyn Canto et avec TG Stan. Elle partage alors son travail entre la France et la Belgique. Parallèlement, elle fonde le collectif Groupe TOC, avec lequel elle travaillera pendant plusieurs années.

Elle remporte le prix d'interprétation féminine au Festival du Très Court-Métrage au Forum des Images, à Paris, pour le film *Karaoké* de Vittoria Matarrese.

Depuis 2010, elle a principalement collaboré avec les collectifs Transquiquennal et Tristero.

Elle est Nominée "meilleure actrice" pour son interprétation dans *La Estupidez* aux prix de la critique en 2012.

On devrait la voir prochainement dans les projets *Leave a comment* avec la compagnie Tristero, *Philip Seymour Hoffman par exemple* avec le collectif Transquiquennal et *Pink boys and old ladies* dans une mise en scène de Clément Thirion.





**Florence Minder (Jacqueline Galtan, Claire Galtan, Sœur Elisabeth, Vanessa)**

Florence Minder (1981) est une actrice et auteure suisse basée à Bruxelles. En 2006, elle obtient un master en interprétation dramatique à l'INSAS. Dès 2010, parallèlement à son activité de comédienne, elle développe une pratique personnelle de jeu et d'écriture. *Calendrier de l'Avent 2011*, une performance longue de 24 jours, ainsi que son premier solo *Good mourning VOSTbil*

sont présentés au Théâtre National de Bruxelles.

Sa prochaine création, *Saison 1*, sera présentée en janvier 2017 au Théâtre National de Bruxelles.

Pour le futur, Florence Minder trouve, à l'instar de Virginie Despentes, que "la reconversion de tous les Mc Donalds en centre d'avortement anonymes et gratuits " serait un bon point de départ. Et puisqu'une artiste s'entend souvent dire qu'il lui faudrait trouver une fonction plus utile dans la société, elle propose également à Monsanto de prendre en charge, gracieusement, toute la destruction des stocks.

Pour une rencontre virtuelle, et un CV exhaustif, l'artiste vous invite à la consulter gratuitement sur [florenceminder.com](http://florenceminder.com).

**Achille Ridolfi (Deucéné, François Galtan, le grand benêt, la blonde bâtie comme un bûcheron)**

Achille Ridolfi est un comédien liégeois né en juin 1979. En 2002, il décide de suivre une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles. En 2006, il commence à travailler comme comédien et parallèlement aux spectacles auxquels il participe, il écrit et compose des chansons de plus en plus fréquemment (deuxième lauréat et prix du public lors de la biennale de la chanson française en 2008).

On a pu le voir dans de nombreuses pièces, notamment sous la direction de Michel Dezoteux, Lorent Wanson, Julie Annen, Virginie Strub, Aurore Fattier, Selma Alaoui.

Au cinéma il joue dans des projets réalisés par Bernard Campan, David Lambert, Gaëtan Bevernaege, ...

En 2014, il remporte le Magritte du meilleur espoir masculin pour son rôle du père Achille dans *Au nom du fils* de Vincent Lannoo, un réalisateur avec lequel il continue de collaborer, notamment avec la série *Trepalium*, diffusée dernièrement sur arte.

Prochainement, on le retrouvera au théâtre dans son premier seul en scène et au cinéma dans *Drôle de père*, réalisé par Amélie



Van Elmbt.

### **Eline Schumacher (Lorraine, Valentine)**

Née 1991 dans la région de Charleroi, Eline Schumacher entre à l'INSAS dans la section interprétation dramatique en 2009.

Au cours de ses études elle participe à plusieurs projets de fin d'études :

- Liberté à Brême/ R.W. Fassbinder de Leticia Garcia
- Prenditi cura di me de Pietro Marullo
- Elément moins performants/P. Turini de Clément Goethals
- Strette de Nicolas Mouzet-Tagawa.

Avec la Compagnie F.A.C.T, elle met en scène sa première création *Manger des épinards c'est bien ; conduire une voiture c'est mieux* qui, après plusieurs résidences et

quelque bancs d'essais sera créé en octobre 2015 à la Maison de la culture de Tournai avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction du théâtre - CTEJ.

Nommé aux Prix de la Critique dans la catégorie Meilleure Découverte en 2015, le spectacle continuera son aventure à la Schaubühne à Berlin en 2016, au Manège.Mons et aux Tanneurs à Bruxelles en 2018. Les Tanneurs et le Manège.Mons qui organiseront chacun un temps focus présentant sa première création et son nouveau spectacle *La ville des zizis*.

En janvier 2015, elle joue au Théâtre Océan Nord à Bruxelles dans *Katzelmacher/R.W. Fassbinder* mis en scène par Leticia Garcia.

En 2016, elle joue dans *La Princesse au petit pois* mis en scène par Sofia Betz aux rencontres jeune public de Huy.

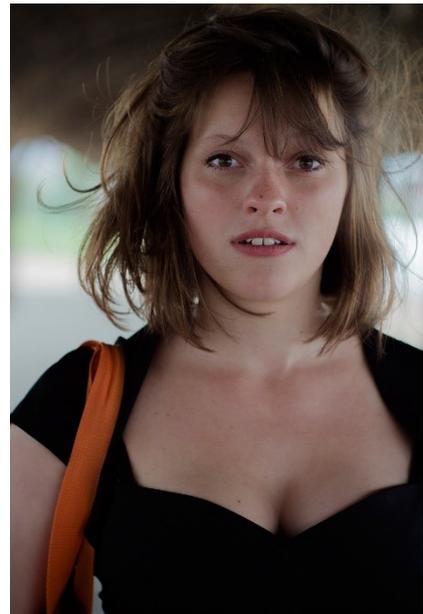
Elle participe en janvier 2017 au spectacle de Jasmina Douieb, *Taking Care of baby*, qui se jouera notamment au théâtre Océan Nord et à l'Atelier 210 à Bruxelles.

En mars 2017 elle présentera une forme courte de son prochain spectacle *La ville des zizis* lors du festival XS au Théâtre National. Elle jouera également dans le spectacle *Variations* de Nicolas Mouzet-Tagawa présenté aux Tanneurs et à Nancy.

Elle a reçu le prix du meilleur espoir féminin aux Prix de la critique en 2015.

### **Aymeric Trionfo (Yacine, le frisé, le petit brun, Carlito)**

Aymeric TRIONFO est né à Fribourg en 1987. Après avoir travaillé dans la construction et le bâtiment, il s'intéresse aux décors de théâtre puis rapidement au métier de comédien. Il fera une année de conservatoire préparatoire avant d'être admis à l'INSAS en 2011. Après ses études, en 2015, il jouera dans le spectacle *Après la peur* d'Armel Roussel. Dans la même saison, il met en scène *Zone Protégée*, un texte dont il est aussi l'auteur, au théâtre Les Tanneurs. Cette même saison, il jouera dans *Lampedusa Snow* de Lina PROSA, dirigé par Simone AUDEMARS.



### Maude Fillon (Raf, la brune, Zoska)



Maude Fillon a commencé le théâtre dès l'âge de sept ans. Après un bac option théâtre, elle poursuit des études de médiation culturelle à Bordeaux. Durant cette période, elle suit les cours de Gérard David au conservatoire de Merignac. Elle continue son parcours à Perpignan où elle intègre la licence professionnelle de concepteur réalisateur d'intervention théâtre (apprentissage de la scénographie, régie et technique lumière ...). En 2015, elle finit la formation d'interprétation dramatique de l'INSAS à Bruxelles où elle a notamment travaillé sous la direction d'Anne-marie Loop, Michel Dezoteux, Ingrid Von Wantoch, Anette Sachs, Armel Roussel... En 2016, elle crée et joue le spectacle *Ourson* avec Louise Hamel. Elle joue également dans *Zone Protégée* d'Aymeric Trionfo.

### Marie Szersnovicz, scénographie et costumes

Diplômée en 2005 de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Marie Szersnovicz a été formée à la scénographie et à la conception de costumes.



Elle fait ses armes au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence comme assistante scénographe au sein du bureau d'étude dans lequel elle perfectionne ses atouts techniques notamment pour *L'Histoire vraie de la Périchole* mis en scène par Julie Brochen, ainsi que pour *Les Noces de Figaro* mis en scène par Vincent Boussard.

En tant qu'accessoiriste fidèle à ce festival, elle participe à de prestigieuses productions (*Rheingold*, par Stéphane Braunschweig, *Die Zauberflöte*, par Kristian Lupa, *Die Zauberflöte*, par William Kentridge, *Le Rossignol et autres fables* par Robert Lepage, *Le Nez* par William Kentridge, *Elektra* par Patrice Chéreau, *Die Zauberflöte* par Simon Mc Burney, *Alcina* par Katie Mitchell).

A l'Opéra, elle signe les costumes de *La Veuve Joyeuse* mise en scène de Chiara Villa, *Don Giovanni* mis en scène par Jean-Yves Ruf, dans le cadre de l'Académie européenne de musique d'Aix-en-Provence et assiste Chloé Lamford pour les costumes de *Pelléas et Mélisande* de Katie Mitchell toujours au festival d'Aix.

Installée à Bruxelles depuis 2006, Marie Szersnovicz collabore avec les metteurs en scènes Noémie Carcaud (*Au plus près, Take Care*), Anne-Cécile Vandalem (*Habit(u)ation*), Stéphane Arcas (*L'argent, Bleu Bleu*), Sabine Durand (*Le Banquet dans les bois*), Philippe Blasband (*Le tramway des enfants* (avec Pierre Sartenaer)), ainsi qu'avec David Strosberg (*Et avec sa queue il frappe, Petites histoires de la folie ordinaire*). Elle travaille parfois en Suisse notamment avec les metteurs en scène Eric Devanthery (*L'inattendu, Discopigs*) et Nalini Menamkat (*1913*).

Depuis 2008, elle a développé une complicité particulière avec Transquiquennal (*Blind Date 3, Coalition* (avec Tristero) *Capital Confiance* (avec le groupe Toc), *La Estupidez, Quarante et un; Moby Dick en répétition*), mais également avec Tristero (*Reset, Toestand, A map of the world* avec KVS, *We Want More* (avec Transquiquennal)), Guy Dermul (*Barakstad, It's my life and I do what I want* (avec Pierre Sartenaer), Skieven, Mest), et Virginie Thirion (*Une veillée*).

Initiée à la danse contemporaine par Jan Fabre, elle a participé à plusieurs pièces en tant que stagiaire puis accessoiriste au festival d'Avignon (*L'Histoire des larmes, Je suis sang, Le Roi du plagiat, In lacrimum*) ainsi qu'avec Angelin Preljocaj (*Near Life Experience*).

Elle est plus tard co-scénographe de (*Traces*) de Faustin Linyekula.

Elle travaille ensuite avec Lisbeth Gruwez (*Forever Overhead, Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan, We're pretty fuckin' far from okay*), Cindy van Acker (*Kernel*), Coraline Lamaison (*Rugby, Narcisses-0*), Perrine Valli (*Je pense comme une fille enlève sa robe et Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt*), Ula Sickle (*Extreme Tension*), et Serge Aimé Coulibaly (*Nuit Blanche à Ouagadougou*).

Egalement intéressée par l'architecture et la muséographie, elle est liée à L'ESCAUT, bureau d'architecture et de scénographie avec lequel elle a assuré la conception et le suivi de chantier du pavillon Belge à l'occasion de l'Exposition Universelle 2008 à Saragosse en Espagne.

Au cinéma, elle a suivi le travail de Nitin Desai, fameux décorateur de cinéma de Bollywood, à Bombay et comme chef décoratrice sur le court métrage de Roland Edzard (*Ombre*).

Active dans l'association OKUP depuis 2002, organisant initialement des rassemblements artistiques pluridisciplinaires entre les Balkans et la France, elle fait partie du collectif d'artistes du même nom, avec lequel elle intervient comme scénographe et plasticienne dans des installations le plus souvent dans l'espace urbain.

En 2015 elle a reçu une carte blanche de la Maison du spectacle La Bellone pour laquelle elle a conçu l'installation *Les Plaisirs provisoires*.

Marie Szersnovicz a été plusieurs fois nommée aux prix de la Critique du Théâtre en Belgique.

Elle a reçu en 2011 "le prix de la meilleure création artistique et technique" pour *Habit(u)ation* d'Anne-Cécile Vandalem.

Elle reçoit ce même prix en 2012 pour la scénographie et les costumes de *La Estupidez* de Rafael Spregelburd, mis en scène par Transquiquennal. Pièce choisie également pour représenter la Belgique à la Quadriennale de scénographie de Prague 2015.

### La dynamique du spectacle : une dystopie tout en contrastes

*Apocalypse bébé* a tous les traits d'une *dystopie* (ou *contre-utopie*) : c'est à dire une fiction qui dessine une société organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. Cependant, le texte n'a rien de démoralisant. Et la liberté de ton ajoutée aux croisements de genres, de styles d'écriture, le périple à suspense, la galerie de personnages hauts en couleur en font un objet inédit. Mon travail sera d'injecter à la mise en scène les ingrédients qui rendent la hardiesse et le côté fantasque de l'œuvre sur le plateau.

Il s'agit de faire de ce spectacle une fête - pas une défaite – et pour cela, ma première envie est de jouer des codes empruntés au policier, road-movie, film d'action pour plusieurs séquences (que ce soit pour l'attitude des personnages, leur ton, l'imagerie déployée, etc.). L'idée n'est pas de singer ou de parodier ces genres, mais de truffier le spectacle de scènes « à la manière de... », de façon à maintenir l'imaginaire des atmosphères d'enquête tout en prenant la liberté de s'en amuser.

J'imagine que le spectacle présente une narration plutôt fragmentée – comme dans une enquête à rebondissements. La voix de Lucie Toledo est le fil conducteur principal, jusqu'à ce que la venue de nouveaux personnages dans l'histoire lui vole progressivement la vedette. Au début du spectacle, Lucie sera notre interlocutrice privilégiée : elle pourra sauter d'une scène dialoguée avec d'autres personnages à un monologue ou une adresse directe avec le public, comme si l'on vivait en temps réel et simultanément ce qui l'habite mais aussi les expériences qu'elle vit. Dans le même ordre d'idée, les modes d'énonciation des personnages alternent récit pur et mise en action : comme si le simple fait d'énoncer son histoire pouvait la faire revivre instantanément sur scène.

### Remettre la parole au centre

La place de l'action est importante dans le spectacle, mais je crois à la force du récit et de la langue, d'autant que le style d'*Apocalypse bébé* est particulièrement délicieux de justesse, d'humour et de férocité. Parler, c'est agir. Le spectacle aura parfois des allures de tribune où l'on peut venir s'adresser sans censure au monde entier. D'autant que l'œuvre de Desportes recèle la magie extraordinaire de donner la parole à ceux qui habituellement ne l'ont pas.

Les acteurs devront donc adopter un code de jeu non pas réaliste mais suffisamment souple pour qu'on puisse croire au naturel de leur propos, tout en voyant qu'ils représentent un socio type, avec ses tics de langage et son vocabulaire. J'aimerais diriger les acteurs de telle façon qu'on entende qu'ils jouent du lexique de leur personnage, sans vouloir nous faire croire qu'ils sont eux-mêmes issus de cette réalité. Pas de composition donc, mais plutôt une variation libre sur le personnage. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il est intéressant qu'un seul comédien puisse jouer plusieurs rôles.

Toujours dans l'optique de faire un sort à la parole, j'imagine laisser une place à la *communication* ; je veux dire par là : tous les moyens techniques contemporains qui nous entourent et qui sont devenus notre premier degré de familiarité avec nos proches. Nous

passons du temps au téléphone et devant nos ordinateurs – beaucoup. Parler à quelqu'un aujourd'hui revient aussi à entendre sa voix filtrée dans l'écouteur d'un GSM ou à lire ses réactions virtuelles instantanées. *Apocalypse bébé* est très ancré dans notre réalité, y compris en faisant preuve de notre obsession des médias et d'une certaine culture pop de la virtualité : le texte fait référence à Facebook, Twitter, blogs et autre téléphonie mobile – ces moyens aident même à faire avancer l'enquête. Ainsi, dans le spectacle, moments de vidéo et amplifications sonores serviront à donner du relief à l'omniprésence de la parole.

### **Convoquer l'imaginaire et la pensée**

*Apocalypse bébé* sollicite constamment l'esprit critique autant que la fantaisie imaginaire du lecteur. J'aimerais garder cette position vis à vis du spectateur, notamment parce que serait dommage d'adapter un roman sans conserver une trace de la puissance romanesque : le pouvoir de déployer un univers infini d'images à partir de l'assemblage de quelques mots. Je propose donc de jouer avec la suggestion et l'invisible, qui ont à mon sens parfois plus de poids que de vouloir absolument tout montrer.

Ainsi, l'empathie du spectateur envers un personnage ou son accroche au récit peut davantage passer par la vraisemblance que le réalisme. C'est d'ailleurs ce qui se passe quand on lit le roman : alors qu'on pense avoir à faire à un récit empreint d'une certaine réalité, des éléments viennent nous déstabiliser et nous ramener au fictionnel. La mise en scène appuiera ces petites invraisemblances jusqu'à en faire une esthétique : accepter les raccourcis dans le dénouement de l'intrigue, les coups de théâtre, le fait qu'on reconnaisse un acteur qui emprunte différentes identités de personnages... car ce qui me semble important est plus le plaisir de la quête que sa démonstration, le plaisir de raconter une histoire plus que la justification de tous ses tenants et aboutissants.

De même, les scènes de sexe ou de violence qui parsèment le texte ne sont pas à représenter dans une sorte de crudité choc. J'ai même l'impression que cela les affaiblirait. Le roman met en place un jeu sur le désir sexuel, plutôt que sur sa consommation ; dans le spectacle, j'aimerais donc laisser au spectateur cette part de fantasme en utilisant le récit suggestif ou en jouant de l'excitation du voyeurisme plutôt que de la représentation directe.

## Dispositif et équipement scénique

---

Le dispositif scénique est pensé comme un espace ouvert qui favorise la circulation du récit. La scénographie se veut d'abord un lieu de parole relativement dépouillé, propice à l'imaginaire et à la projection mentale. Pour le spectateur comme pour les acteurs, le décor est le support à projeter une fiction, et pas une illustration de la réalité ; c'est ce qui semble le plus cohérent avec la poétique du spectacle. L'idée est également d'insuffler un côté *panoramique* à l'espace scénique, rappelant à la fois l'arène où on vient s'exprimer et le côté cinémascope qui donne une impression d'envergure nous offrant une vision plus large du monde, répondant ainsi à l'aspect de *chronique sociétale* du roman.

On peut imaginer un plateau qui se présente comme un arc de cercle avec une ouverture à la face importante. Par terre, un sol granuleux au léger relief qui selon la façon dont il est éclairé peut renvoyer à une réalité extérieure (bitume, sable, etc.) ou intérieure (moquette, tapis) selon les besoins de la séquence en cours. Au lointain, entourant le plateau, un espace de projection - qui n'est pas un écran mais un élément de structure du décor - permettant une bonne qualité d'image pour la vidéo tout en étant un support intéressant pour la lumière.

Quelques éléments très simples de mobilier scénique présents tout du long de la représentation viendront transformer l'espace, selon la façon dont on les agence et les module entre eux. Une table, quelques chaises organisées de telle ou telle façon pourront signifier tour à tour un bar ou un intérieur. Un morceau d'habitable de véhicule sera aménagé pour les nombreuses scènes qui se passent dans la voiture de La Hyène.

La vidéo fait partie du dispositif, mais ne sera pas continue pendant tout le spectacle ; elle est tantôt figurative (défilement de paysages comme dans un *road-movie*, par exemple), tantôt narrative (en référence aux médias). Elle vient également structurer certaines parties du spectacle en annonçant les titres d'une séquence ou le nom d'un nouveau témoin, comme une pièce à conviction.

Parce qu'ils sont particulièrement porteurs de sens dans ce projet, les costumes seront des éléments scéniques majeurs du spectacle : silhouettes contemporaines, fidèles à l'ancrage dans notre époque dont témoigne *Apocalypse bébé*, tels des insignes distinctifs d'un groupe socio-culturel ou d'une catégorie d'âge particulière. Il y aura donc un côté *emblème* dans les costumes, sans pour autant qu'on atteigne le cliché ou le pur déguisement. L'objectif est de donner à un acteur des morceaux de la panoplie du personnage qu'il interprète, en restant toutefois dans une forme de vraisemblance. Cette direction renforcera une proximité avec notre réalité quotidienne (pour que le spectateur puisse continuer d'identifier les personnages - voire de s'y identifier) tout en cultivant une sorte de goût pour le travestissement, qui fait écho aux questions d'identité et de mélange de genres – artistiques aussi bien sexués - qui sont au cœur du roman.

A l'occasion du Salon du livre, les journalistes de Libération laissent place aux écrivains dans la rédaction. Sous la direction de Virginie Despentes, ce sont plus de trente auteurs qui ont préparé le journal du jeudi 21 mars 2013.

Extrait du « tchat » avec des internautes :

**Vous dites que vous êtes féministe, mais pas tellement militante, le regrettez-vous ? Sur quels terrains les femmes devraient-elles se mobiliser de toute urgence ?**

Je me sens militante féministe quand j'écris des livres, que je fais des films, quand j'écris des articles. J'ai l'impression, qu'en ce moment, il y a pas mal de mobilisations féministes. Les questions posées par les féministes contemporains ne me passionnent pas toujours, mais sur Internet, il y a beaucoup de débats ouverts : sur la prostitution, le voile, sur l'homosexualité, la représentation de la femme, etc.

**Vous vous êtes engagée pour le mariage gay. Monique Wittig et les féministes des années 70 prônaient une destruction de cette institution hétérosexuelle ; aujourd'hui, on se bat pour y appartenir. Vous n'avez pas peur de voir les queer-lesbiennes-bi-gay-trans se normaliser ?**

La question, c'est le droit au mariage, ce n'est pas l'obligation de se marier. Je ne vois pas pourquoi les gays seraient investis automatiquement de la mission de la marginalité. Je pense que ça concerne autant les hétéros que les gays. Effectivement, à un niveau personnel, je serais plus motivée pour descendre dans la rue pour l'abolition du mariage.

**J'ai lu que vous êtes devenue lesbienne à 35 ans. Comment cela s'est-il passé ? Devenez-vous lesbienne ou hétéro ? Ou bien est-on tous bi ? Est-ce juste une question de rencontre ?**

Pour les autres, je ne sais pas. Pour moi, ça a été une question de rencontre. Mais je crois, quand même, qu'il existe une propagande hétérosexuelle qui nous conseille de rester dans la norme, et c'est dommage.

**Que pensez-vous du mouvement féministe Femen ?**

J'aime beaucoup les images de leurs actions, mais j'aimerais bien qu'elles apprennent à réfléchir et à proposer quelque chose d'intéressant.

**Pensez-vous qu'en matière de féminisme les jeunes femmes d'aujourd'hui acceptent davantage leur sort que leurs aînées à cause de la crise et qu'il n'y a plus d'« Angela Davis » et autres grandes figures en France et en Europe ?**

Oui, je pense que la crise a un impact immédiat sur le fait d'être une femme. Ce n'est pas forcément qu'elles l'acceptent plus facilement, mais elles n'ont pas le choix. Et je pense que s'il

y avait une Angela Davis aujourd'hui, on ne se mobiliserait pas de la même façon qu'en 1972. La mobilisation aujourd'hui effraie moins les pouvoirs.

**Comment travaillez-vous ? Comment avez-vous été amenée à écrire le premier ? Est-ce que vous écriviez d'autres choses avant ?**

J'écrivais des articles, des nouvelles, des chansons, ce qui fait que le jour où j'ai pensé écrire un roman, ça a été très rapide, et évident. Mais je n'imaginai pas qu'il serait publié, ce qui a peut-être rendu la chose encore plus facile à faire.

In : [http://next.liberation.fr/livres/2013/03/20/dialoguez-avec-virginie-despentès\\_889964](http://next.liberation.fr/livres/2013/03/20/dialoguez-avec-virginie-despentès_889964)

**La première chose que l'on a envie de te demander c'est « pourquoi est-ce qu'on est ici? »**

Ici c'est vraiment mon petit café de quartier. J'aime beaucoup cette place ; elle se trouve en face de chez moi, elle est très ensoleillée et on ressent vraiment la vie de quartier. Nous sommes au cœur de Saint-Gilles, il y a des familles qui habitent ici depuis 30 ou 40 ans ; c'est très familial et populaire. Et puis les rues sont à sens uniques, ce qui rend l'ambiance vivante et tranquille à la fois. J'aime beaucoup ça.

**C'est quoi ta cuisine préférée ?**

J'aime bien la cuisine française. Le choix des produits est toujours excellent. J'adore aussi les desserts à vrai dire. Je n'ai pas vraiment de plat préféré mais je me damnerais pour une tarte au citron meringuée. (rires)

**Sur ta table de nuit il y a quoi ?**

Sur ma table de nuit, c'est très important, il y a un vrai réveil ! J'ai décidé d'interdire mon téléphone sur ma table de nuit. J'ai acheté un réveil et depuis, je revis !

Il y a une couronne de fleurs bulgares porte bonheur, que j'ai reçue lors d'un de mes derniers spectacles ; j'ai un diadème avec des oreilles de chat. Comme ça quand ma fille se réveille très très tôt, elle vient dans ma chambre et c'est un jouet qu'on lui met sur la tête. Ça l'occupe pendant deux-trois minutes, juste le temps de parvenir à sortir du lit.

Et puis il y a plein de bouquins.

Il y a un bouquin que j'ai lu il y a environ six mois et qui m'a fortement marquée. En réalité, il s'agit plutôt d'un essai. Ça s'appelle *Comment tout peut s'effondrer*. C'est écrit par deux belges, un ingénieur agronome et un spécialiste en économie, qui ont voulu écrire un bouquin de vulgarisation sur l'état du monde. Comment dans de nombreux secteurs, l'économie, la finance, l'écologie, on est en alerte rouge.

**L'effondrement, le moment de rupture, le basculement. Il y a un lien avec *Apocalypse bébé* ?**

*Apocalypse bébé*, c'est l'histoire d'une jeune fille, Valentine, qui a un moment donné disparaît. Il y a une espèce de duo qui doit la retrouver : Lucie Toledo et La Hyène. L'enquête démarre à Paris et va jusqu'à Barcelone. Chaque personne rencontrée sur la route de Valentine, chaque personne-indice en fait, est un prétexte pour découvrir une couche de la population. On va passer de milieux très bourgeois aux classes populaires de la banlieue en passant par le milieu gay, homo et lesbien en particulier. Il s'agit d'une enquête policière qui finalement brosse le portrait de la société européenne. Une société sous ébullition, au bord du

point de rupture. Valentine, quant à elle, représente l'adolescence. Elle est le catalyseur de toutes les contradictions d'une société qui se cherche, qui n'a plus de repères. Une société qui a renoncé à ses rêves pour les plus âgés et qui ne sait pas bien sur quel rêve se fixer pour le plus jeunes. Cette jeune fille représente cet endroit de désorientation, ce point de rupture.

### **C'est la petite histoire qui rencontre la Grande histoire, avec au cœur une espèce d'intimité, une rencontre particulière ?**

C'est un truc que j'aime beaucoup au théâtre et c'est pour ça que j'ai choisi cette œuvre-là. Chaque personne rencontrée est référent d'un univers, d'un milieu, de tout un paysage ; qui est en fait notre quotidien. Et en même temps ça reste une fiction avec des rouages de fiction et un plaisir de ça. Ça reste une histoire. Ça c'est un truc que j'aime bien : aborder quelque chose de la réalité de notre société par le biais d'un regard. Rencontrer un point de vue sur le monde. Ça me plaît parce que je trouve que ça donne un portrait de notre société. J'aime Virginie Despentes entre autre pour ça : c'est quelqu'un qui politiquement est, je ne vais pas dire engagée mais en tous cas impliquée, quelqu'un qui a un regard sur les questions de société. Elle regarde les gens, j'en suis persuadée, et s'inquiète de l'état du monde. Ce n'est pas une romancière déconnectée du réel. C'est ce qui me touche beaucoup dans son écriture.

### **Un héros dans ta vie ?**

Je n'ai pas vraiment de héros. Ce serait plus des héroïnes. Je n'ai pas eu beaucoup d'idoles dans ma vie. Plutôt des gens dont j'admire l'œuvre. Mon idole quand j'étais petite, c'était Madonna. Je pense que c'est elle qui m'a donné, c'est bizarre de dire ça, le goût du spectacle. Et puis c'est une sacrée personnalité. Une espèce de...

### **Femme fatale absolue ?**

Oui et en même temps avec un truc un peu anticonformiste. En fait je dis héroïne parce que ça fait partie de mon travail et de mes questions. Je me pose beaucoup la question de la représentation des femmes. Quel(s) modèle(s) féminin(s) existent-ils ?

Dans un autre genre et une autre époque, il y a aussi Marguerite Duras qui m'a beaucoup inspirée. J'aime aussi la figure de Toni Morrison, la romancière afro-américaine. Parce que pour moi ce sont de grandes artistes et en même temps des gens pas déconnectés de la réalité. Ca ça me parle. Voilà c'est tout.

### **C'est quoi le rôle d'un artiste ? et comment tu considères le rôle du public dans la façon dont tu travailles ?**

Alors, c'est compliqué il y a deux grosses questions. Le rôle de l'artiste ? Pour moi c'est donner un regard sur la réalité. Je suis souvent frappée comme le quotidien est parfois loin des salles de théâtre. Il y a encore un fossé trop large entre les questionnements des personnages et nos modes de communication, nos rythmes de vie. Je veux modestement ramener de la vie

sur scène. Que le théâtre ne soit pas une bulle complètement déconnectée de l'actualité, ou de nos préoccupations quotidiennes. Parce que j'ai toujours ce fantasme, ce truc d'abolir un peu tout ce qu'il y a d'intimidant dans un lieu théâtral, d'inaccessible, réservé à une élite. Tout ça moi ça me dérange profondément en fait.

Mes parents ne m'ont jamais emmenée au théâtre. Je ne viens vraiment pas d'une famille de l'élite. Je viens d'une famille d'immigrés d'origine ouvrière. Je suis marocaine par mon père et ma mère est franco-polonaise. Deux vagues d'immigration donc ! Des familles pauvres, pour qui le théâtre ne faisait vraiment pas partie des priorités !

### **Comment es-tu arrivée à faire du théâtre ?**

J'ai beaucoup déménagé dans ma vie, un moment, cette activité-là est devenue un endroit où je me suis sentie bien. Ce n'est pas en faisant, ni en lisant, ni en voyant du théâtre que j'y suis venue. Moi, je viens de la culture de la télé, des clips ! Je suis née en 1980 ! peut-être qu'il y a aussi un peu des cérémonies marocaines...

### **Le public ?**

J'essaye de lui donner une place dans mes spectacles, de désacraliser la frontière scène / salle, en essayant de trouver un code de jeu avec les acteurs. Je trouve que c'est bien d'être dans ce double mouvement d'être à la fois dans la fiction où on se raconte une histoire, et en même temps de se permettre des petites brèches avec le public, le concerner sans l'écraser.

### **Mais qu'as-tu envie que le public garde de ton spectacle ?**

Je traite souvent de sujets durs. Même si on n'a jamais eu autant de confort, c'est paradoxal, on est dépossédés de notre puissance d'agir en fait. Je trouve que c'est dur pour les gens. On reste conscients, on a tout disposition : l'information, les analyses politiques. On a tous les outils pour être au cœur de notre société, notre action de citoyen. Et en même temps on est écrasés par un système oppressant qui n'a de démocratique que le nom, qui est intégralement géré, dominé par l'argent. On n'a pas d'autre modèle que ça, c'est dur d'avoir son endroit d'expression... Donc pour moi le théâtre ça reste cet endroit quand même de rêve. C'est du rêve pour se distraire, pour aller ailleurs, et en même du rêve sur ce que pourrait être un autre monde, une autre société, un autre rapport humain, pour regarder les difficultés de notre monde avec de la lucidité et en même temps pouvoir en rire, pouvoir s'en amuser. Parce qu'en fait dans *Apocalypse bébé* ça a beau être très noir, dans le fond c'est une comédie.

Je trouve qu'il y a un endroit tragique dans *Apocalypse bébé*. Mais pour moi, ça doit être traité sur le mode de l'humour, du rire. Pour moi c'est très important que les gens sortent du spectacle avec une énergie optimiste et positive. Regarder en face une catastrophe et se dire « maintenant ok alors, j'agi ? Je rigole ? Qu'est-ce que je fais à mon endroit minuscule pour changer les choses ? », plutôt faire comme si tout ça n'existait pas. Donc pour moi voilà c'est regarder les choses en face et essayer avec nos maigres moyens de faire bouger les choses et avec le théâtre. Je ne sais pas si pour les spectateurs d'*Apocalypse bébé* ça changera quelque

chose. Et à quel endroit ? On n'en sait rien mais j'aime bien croire à ça. Je trouve que c'est quand même encore un lieu de résistance le théâtre. Et c'est pour ça, que c'est si dommage que ce soit beaucoup réservé à une seule couche de la population ... parce qu'il faut avoir les codes du théâtre, parce qu'il faut oser rentrer dans un théâtre et j'veux dire on ne rentre pas dans un théâtre comme on rentre dans un cinéma... Il y a encore beaucoup de boulot...

### **Tu peux partager une anecdote sympa ?**

J'adore la mise en scène mais j'ai plus de bonnes expériences comme comédienne... Il y a un truc quand tu es sur scène, il y a un moment de... d'oubli de soi. En fait, c'est une expérience bizarre où tu es pleinement dans ce que tu fais, dans l'action comme jamais dans la vie ! Dans la vie, on est dispersé, on pense à un truc, on est sur son téléphone, on est machin... Et là, c'est un endroit où, pendant une heure et demi, tu es entier, tu es là. Et ça, c'est vraiment jouissif comme expérience de vie... Et puis il y a ce contact avec le public, cet amusement-là. Comme metteur en scène c'est autre chose, le plaisir est moins physique et plus intellectuel. Surtout, tu n'évacues pas autant ton stress... Avant de jouer tu as un peu le trac... tu joues et ça s'en va. Quand tu mets en scène, il y a un truc qui reste un peu, même si la représentation s'est bien, tu n'as jamais une joie pleine que comme quand tu as joué.

### **C'est comme du sport presque ?**

Carrément ! C'est un endroit de plénitude dans le sens où tu es pleinement là. Ca pour moi c'est le meilleur au théâtre !

### **Tu es fatiguée ?**

Non pas encore mais je le serai fin septembre. Le spectacle sera très ludique. Le dispositif scénique est simple. On a une plateforme, on a des baies vitrées en plexi, des rideaux qui montent et qui descendent, des rideaux pailletés qui montent et qui descendent, il y a de la vidéo mais qui est plutôt de la lumière c'est-à-dire que plutôt une vidéo impressionniste parce qu'elle est projetée sur des écrans etc. Tout est amovible, c'est-à-dire que tout roule, s'ouvre, se ferme. J'aime beaucoup la machine au théâtre et en même temps j'aime bien que les lignes soient simples. Je n'aime pas les plateaux surchargés. Je veux donner la place au jeu, à la parole, à l'acteur, à l'imaginaire aussi.

### **Dans le scénario, il y a des moments assez trash sur scène...**

Certaines scènes ne sont pas représentables sur scène. Celle de la partouze lesbienne précisément. Cela passera par la narration et la suggestion.

J'aime beaucoup l'érotisme au théâtre mais je n'aime pas la nudité au théâtre. C'est beaucoup plus puissant. Le tout premier spectacle que j'ai créé était très cru dans le langage. Mais sur scène il n'y avait aucune nudité. Plein de personnes m'ont parlé des gens tout nus dans mon spectacle... Ca veut dire que dans l'imaginaire il y a quelque chose qui s'est passé. Mais jamais ce n'était représenté sur le plateau. Représenter le désir ou le sexe sur un plateau... On ne peut pas ! Soit on y va à moitié, soit on va dans le trash, le choc. Ca ne m'intéresse pas du

tout. La nudité sur scène, c'est quelque chose qui repousse les gens. Travailler sur l'érotisme, le contact, sur quelques actions qui évoquent des choses érotiques et sexuelles très claires, mais qui passent par le biais de l'imaginaire, pour moi c'est beaucoup plus puissant.

**Entretien réalisé par l'équipe du Manège.Mons**

## **Entretien avec Marie Szersnovicz, scénographe et costumière**

---

### **Pouvez-vous nous expliquer quel processus vous avez suivi pour créer le décor d'Apocalypse bébé ?**

On n'a pas travaillé sous formes de croquis. On a travaillé plutôt sous forme de planches, un peu comme des mood-boards, des planches de références. On a d'abord travaillé par lieux, récolté les images qui nous inspirent, en fonction des différentes scènes. On a réfléchi à des lumières, des ambiances. Donc nous n'avons pas d'images uniques ni de croquis. On n'a pas du tout avancé comme ça.

Au niveau des costumes, on est partis sur des personnages qui ne soient pas trop des clichés. C'est compliqué car les personnages de Virginie Despentes sont de vrais archétypes. Comme on voulait éviter de tomber dans le cliché, on est partis de photos trouvées sur internet. On n'a donc pas non plus dessiné de costume comme on pourrait le faire dans un spectacle plus classique.

### **Comment avez-vous fait pour résoudre/contourner la difficulté de la multitude de lieux où se déroule le roman ?**

Comme c'est une adaptation d'un roman, il n'y a pas de souci d'économie de lieux. Nous voulions éviter le côté enfilage de perles, enchaînement de saynètes qui se passent chaque fois dans un lieu différent, qui engendrerait de nombreux changements de décors et un rythme très lourd dans la manipulation de ce décor. L'adaptation de Selma est découpée en 5 parties. On a essayé de faire en sorte que chaque objet et chaque espace soient assez pluriels et puissent servir dans plusieurs situations. Par exemple, le bureau des enquêteurs de la première partie est représenté par une petite plate-forme en béton, avec un bureau, une petite plante verte, des stores et des réglottes de néons. Cette même plate-forme, ce même vocabulaire scénographique sont utilisés aussi dans un autre dispositif pour pouvoir aussi figurer l'appartement bourgeois des Galtan ou encore le bar où se rencontrent La Hyène et Lucie. La scène avec La Hyène ne se passe donc pas vraiment dans un bar, on ne sait pas de manière claire où cela se passe : la photocopieuse se retourne et devient un frigo, La Hyène boit des bières.

On ne voulait pas être coincés dans un espace trop univoque. Donc le principe général pour construire la narration a été d'évoquer et d'utiliser des accessoires ou des éléments qui pouvaient servir aux acteurs à jouer dans une relative économie de moyens.

On est tentés au début de figurer les lieux et éléments. Les acteurs ont besoin d'un support de jeu pour camper la situation. Si on rentre dans ce systématisme-là on est coincés et on passe le spectacle à manipuler les objets.

### **Y a-t-il des éléments fixes au décor ?**

Non. Tout est mobile. Les stores peuvent remonter et devenir des baies vitrées, les surfaces de projections peuvent être plafonnées (remontées dans les cintres), à la fin il n'y a vraiment presque plus rien sur le plateau, seuls restent des rideaux en paillettes.

L'espace est épuré parce que Selma voulait centrer l'attention sur les comédiens. Elle souhaitait que l'espace soit vide et pas « encombré d'un décor ».

On a essayé d'exploiter au maximum les différents éléments du décor. Par exemple, les rideaux pailletés (qui ressemblent à des guirlandes de Noël servent à raconter successivement Barcelone, le monde de la nuit, la Sagrada Familia, la plage, ...  
Les ateliers du théâtre ont réalisé plusieurs éléments du décor.

### **Votre collaboration avec Selma, comment se décline-t-elle au niveau temporel ?**

On a commencé à travailler en janvier. On s'est vues à un rythme assez soutenu, environ une fois par semaine. On n'avait jamais travaillé ensemble donc il a fallu développer une méthodologie. Il y a mille manières de travailler avec un metteur en scène. Selma n'est pas quelqu'un qui a des idées préétablies de l'espace et des images auxquelles elle voudrait aboutir, j'ai donc proposé ce système de mood-board, de galerie d'images, en essayant de cibler à chaque fois ce qui l'intéressait et de resserrer, de retrier en fonction de cela. Suite à cela j'ai fait plusieurs maquettes en blanc sur lesquelles il n'y a pas de « matière » pour pouvoir faire des essais de vidéos dans la maquette. Une des idées de départ était de prévoir des surfaces de projections. On savait que la vidéo serait importante. C'était à la fois intéressant et compliqué parce que ce qui est pris en charge par la vidéo ne doit pas être forcément pris en charge par la scénographie. Nous voulions éviter d'être trop illustratif et essayer de surprendre. Tout n'est pas traité de la même manière pour donner un peu de contrastes. Par exemple on aurait pu faire le choix de représenter le bar de Barcelone en le projetant sur des surfaces. Finalement ce n'est pas ça qui a été fait. Par contre, des images figurant la plage et Paris sont projetées.

Donc de janvier à mai nous avons travaillé assez intensément. Ensuite nous ont rejoints Bruno (qui fait la vidéo) et Arié (Arié Van Egmond – conseil vidéo) pour anticiper les questions techniques relatives à la vidéo, aux projections (il y a beaucoup de conséquences qui découlent de ces choix). Forcément si on projette par devant, tous les éléments qui sont sur scène vont être des obstacles à la projection.

On a construit une partie du décor en juillet et les répétitions ont commencé le 8 août. Beaucoup de choses se sont aussi décidées assez tardivement en fonction du travail en répétition.



**Vous créez aussi les costumes. 7 acteurs qui endossent chacun plusieurs rôles...**

Oui. Il y a un moment où deux personnages se déguisent... Là il fallait trouver un code suffisamment clair pour qu'on comprenne que ce n'est pas un changement de personnage mais un déguisement. Donc là on est allés dans l'ostensiblement grîmé (perruques bon marché, imperméables à la Columbo, etc.). Ce qui nous aide, c'est que les personnages qui se déguisent ne jouent qu'un seul rôle. Il n'y a pas de confusion possible avec un autre personnage qu'elles joueraient.

Les changements des autres personnages se veut plus subtil ! Selma souhaite qu'on les dissocie/différencie vraiment, qu'il n'y ait pas de doute. Les choses s'affirment chaque jour en répétitions. Les codes proposés au spectateur sont clairs.

### **Est-ce habituel de croiser la scénographe pendant toutes les répétitions ?**

Cela dépend des projets. Ici certaines décisions ont été assez tardives. C'était important pour moi d'assister aux répétitions. Si je n'étais que scénographe je pourrais peut-être me permettre de ne pas être là tout le temps. Faire les costumes nécessite de voir ce qu'ils vont faire avec. Par exemple, Claire Galtan se prend des tartes dans la figure. J'ai choisi un peignoir brodé très chic en crêpe. On se rend compte aujourd'hui que c'est une galère pas possible à nettoyer. D'un côté Selma voudrait que ce soit encore plus chic... C'est en contradiction avec l'utilisation qu'on en fait.

Il y a pas mal d'éléments qui ont été achetés. Il y a des éléments/costumes qui ont été détournés puis il y a des choses qui ont été faites sur mesure.

Michèle A. Schaal. Indiana University, Bloomington. [http://www.geisteswissenschaften.fu-berlin.de/frankreichzentrum/media/pdf/Schaal\\_-\\_Apocalypse\\_B\\_b\\_\\_de\\_Virginie\\_Desportes.pdf](http://www.geisteswissenschaften.fu-berlin.de/frankreichzentrum/media/pdf/Schaal_-_Apocalypse_B_b__de_Virginie_Desportes.pdf)

<http://blogs.lexpress.fr/les-8-plumes/2012/04/09/apocalypse-bebe-un-desportes-rude/>

[https://www.ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/26136/1/skidds\\_catherine\\_2013\\_these.pdf](https://www.ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/26136/1/skidds_catherine_2013_these.pdf)

<http://chroniquesdelarentreelitteraire.com/2010/09/archives/romans-francais/apocalypse-bebe-de-virginie-desportes>

Catherine Skidds. *La construction du personnage subversif : norme et marginalité dans Baise-moi et Apocalypse bébé de Virginie Desportes*. Ottawa, 2013. Thèse soutenue à la Faculté des études supérieures et post-doctorales dans le cadre des exigences du programme de maîtrise en lettres françaises.

## Infos pratiques

---

**Interprétation** Marie Bos, Maude Fillon, Florence Minder, Achille Ridolfi, Eline Schumacher, Aymeric Trionfo, Mélanie Zucconi

**Texte** d'après le roman *Apocalypse bébé* de Virginie Despentes

**Adaptation et mise en scène** Selma Alaoui

**Dramaturgie** Bruno Tracq, Selma Alaoui, Amel Benaïssa

**Assistanat mise en scène** Amel Benaïssa

**Scénographie et costumes** Marie Szersnovicz

**Réalisation vidéo** Bruno Tracq

**Son** Guillaume Istace

**Lumière** Simon Siegmann

**Conseil vidéo** Arié Van Egmond

**Conseil artistique** Emilie Maquest, Coline Struyf

**Direction technique** Rémy Brans

**Stagiaire assistante scénographie et costumes** Lucille Streicher

**Stagiaire assistante mise en scène** Jeanne Dailler

**Création** Collectif Mariedl

**Coproduction** Théâtre de Liège, Théâtre Varia / Bruxelles, Théâtre de Namur, le Manège.Mons

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre, du Centre des Arts scéniques

Partenariat de coproduction et d'actions pédagogiques entre les 4 Centres Dramatiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Un spectacle de Mariedl en coproduction avec le Théâtre de Liège, le Théâtre Varia, le Théâtre de Namur et le Manège.Mons. Avec l'aide de la Fédération Wallonie Bruxelles-Service du théâtre.